

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la
distorsion le long de la marge intérieure

Blank leaves added during restoration may appear
within the text. Whenever possible, these have
been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,
mais, lorsque cela est possible, ces pages n'ont
pas été filmées.

Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

Coloured pages/
Pages de couleur

Pages damaged/
Pages endommagées

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Pages detached/
Pages détachées

Showthrough/
Transparence

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Continuous pagination/
Pagination continue

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
				✓							

Vol. 24. JANVIER 1897 No. 10.

ANNALES

— DE LA —

BONNE STE ANNE DE BEAUPRE

Avec l'approbation de S. F. le Card. de Québec et de
NN. SS. les Arch. de Montréal et d'Ottawa, les
Evêques des Trois-Rivières, de Rimouski, de
St-Hyacinthe, de Sherbrooke et de Nicolet,
et le Vicariat Apostolique de Pontiac.

SOMMAIRE :

*A nos lecteurs !—A nos abonnés !—La Bonne sainte
Anne : ses miracles (suite).—Le sanctuaire de la
Bonne sainte Anne et ses pèlerins.—Chronique du
sanctuaire de Beaupré.—Un témoignage de gratitude.
—Reconnaissance à sainte Anne.—Actions de grâces à
sainte Anne.—Recommandations aux prières.—Dons
à sainte Anne.*

RÉDACTEURS-PROPRIÉTAIRES:

Les Directeurs du Collège de Lévis

LEVIS, P. Q.

A VENDRE

VIE DE N. S. JESUS-CHRIST

PAR LE

Révérend Père **FREDERIC de GHYVELDE**

Commissaire de Terre-Sainte

●●

Un beau volume in-8, contenant trente-trois gravures superbes. Ce volume a reçu la haute approbation de Nos Seigneurs les Archevêques et Evêques du Dominion. Envoyer quatre-vingts centins à M. LÉGER BROUSSEAU, 11 et 13, rue Buade, Québec.

LA BONNE SAINTE ANNE

SA VIE—SES MIRACLES—SES SANCTUAIRES

PAR LE

Rev. Pere Frederic de Ghyvelde

HAUTEMENT APPROUVÉ PAR SA GRANDEUR
MONSEIGNEUR L'ADMINISTRATEUR.

●●

Envoyer 80 centins au **COLLÈGE DE LÉVIS**, à Lévis, ou à M. LÉGER BROUSSEAU, 11 et 13, rue Buade, Québec.

ANNALES
DE LA
BONNE STE-ANNE DE BEAUPRE

Gloriosa dicta sunt de te. (Ps 86)



On raconte de vous d'admirables choses. (Ps. 86).

BONNE SAINTE ANNE, PRIEZ POUR NOUS !

AVANTAGES

1. Deux messes chaque semaine, une le lundi, et l'autre le samedi, pour les abonnés aux *Annales* qui ont satisfait aux conditions de l'abonnement. 2. Une autre messe, le premier vendredi de chaque mois, pour les abonnés défunts.

AGENCE POUR LA VILLE DE QUÉBEC

Le seul agent autorisé pour les *Annales de Sainte Anne*, dans la ville de Québec, est Monsieur Jos. Côté, agent d'assurance, 91, rue St-Joachim.

Pour toutes correspondances, s'adresser au Rév. C.-E. Carrier, Gérant des *Annales*, Collège de Lévis, Lévis, P. Q., Canada. Abonnement : 35 centins pour le Canada et les États-Unis ; fra. 2.50 pour la France et les autres pays de l'Union postale.

A NOS LECTEURS !

Tous ceux qui aiment véritablement la Bonne sainte Anne et qui s'empressent d'habitude de recourir à sa maternelle protection dans leurs afflictions ou maladies, doivent se faire un devoir de se procurer et de lire le beau livre du R. P. Frédéric : "*La Bonne sainte Anne, Sa Vie, Ses Miracles et ses Sanctuaires.*" Ils y trouveront d'édifiantes considérations, de beaux traits, des pages capables de nourrir leur piété et d'accroître leur amour pour l'illustre Aïeule de Notre-Seigneur.

On trouvera ce beau livre en s'adressant au Collège de Lévis ou à M. Léger Brousseau, 11 et 13, rue Buade, Québec.

A NOS ABONNÉS

Nous venons, amis lecteurs, avec le nouveau, vous offrir nos vœux les plus sincères. Dévoués corps et âme au culte de l'illustre Aïeule de la Vierge Marie. Nos pensées en ce jour se portent naturellement vers ceux qui cultivent cette dévotion, et dont la reconnaissance pour les nombreux bienfaits reçus se manifeste tous les ans d'une manière si éclatante au beau sanctuaire de Beaupré.

Sainte Anne a toujours eu depuis les premiers temps de la colonie de fervents admirateurs parmi les Canadiens-français. Mais cette dévotion, qui a été la sauvegarde d'un si grand nombre, a pris de nos jours un cachet d'universalité qui fait du bien au cœur de ceux désirent le triomphe de la foi chrétienne et sa conservation en ce pays.

Car, bien chers lecteurs, il n'y a plus d'illusion possible ; la foi de nos aïeux fidèlement transmise à leurs descendants comme un dépôt sacré est sur le point de subir un rude combat. L'esprit du mal s'est offensé de la voir ici fleurir. Il a préparé ses poisons dans le calme de retraite, et les laissant peu à peu couler de son sein, ceux-ci se sont infiltrées dans les âmes et menacent de les faire mourir à la foi. Plusieurs symptômes ont déjà révélé les ravages qu'ils produisent. L'avenir aux regards clairvoyants, apparaît bien sombre.

Nous avons de bien grandes consolations cependant. Tant que la dévotion à la Bonne sainte Anne sera grande et forte ; tant que des foules nombreuses iront de leurs chants saluer en son sanctuaire la Grande Bienfaitrice, les flots de l'erreur, comme ceux de la mer, iront se briser sur un roc inébranlable.

—En face donc de ces courants qui circulent dans notre atmosphère, signes avant-coureurs de tempêtes

futurés, que les âmes vraiment désireuses de combattre la bonne cause resserrant en ce jour béni les liens de la charité fraternelle, que leur union devienne plus étroite ; et à toutes celles-là, et à tous ceux qui nous lisent, nous faisons parvenir l'expression la plus cordiale de nos vœux.

—Oui, bonne et heureuse d'abord, à la Glorieuse sainte Anne ! la conservatrice de notre foi ; à Celle qui a consolé tant d'afflictions, qui a soulagé tant d'infortunés, qui a séché tant de larmes ! Que son culte s'étende de plus en plus parmi nous, Canadiens, et nous tienne unis dans un même symbole, une même espérance, et un même amour !

Bonne et heureuse année à toutes les familles chrétiennes du pays ! C'est la pratique de la religion, et une constante piété qui les ont fait fortes et heureuses dans le passé. Puissent-elles toujours demeurer à l'ombre du clocher, et ne jamais chercher ailleurs que dans l'union à leurs pasteurs, et dans la pratique de leurs devoirs envers Dieu, ce bonheur qui nous rend contents de notre sort, heureux des biens que le Ciel nous a départis, et qui maintient loin du foyer l'envie, la jalousie et tous les maux ! Que la paix règne chez elles, avec l'abondance de toutes choses !

Bonne et heureuse année à tous ceux qu'atteint l'infortune ; aux vieillards, aux malades, aux déshérités de la terre ; à tous ceux sur qui semble s'être appesantie la main du Seigneur, à ceux qui gémissent loin de la patrie ! Que l'espérance immortelle pénètre leur cœur, le soulage de leurs misères, et leur fasse trouver moins lourd le fardeau de la vie !

Bonne et heureuse année enfin à toute la jeunesse canadienne-française ! espoir de la religion et celui de la patrie. Puisse-t-elle être fidèle aux leçons du foyer, marcher toujours dans le droit sentier de l'hon-

neur et de la vertu, et se rappeler sans cesse que pour lutter avantageusement dans le monde, et sortir vainqueur du combat, il faut être fort et courageux ; qu'une vie agitée et dissolue ne procure point le bonheur, mais qu'il réside, au contraire, dans le travail et la satisfaction du devoir accompli !

Que l'abondance des grâces du Seigneur se répande sur tous par l'intermédiaire de la puissante et glorieuse sainte-Anne bienfaitrice de ceux qui reposent en elle leur espoir !

LA BONNE SAINTE ANNE

SES MIRACLES

3.—*Comment la Bonne sainte-Anne avait apparu souvent à Nicolasic, avant l'Invention de son antique Image.*

Nous avons déjà vu, dans l'histoire abrégée de sa Vie, que le bon Nicolasic, avant l'Invention de la Statue miraculeuse, avait été souvent favorisé par des visions et des manifestations extraordinaires. L'Auteur du petit livre intitulé : " La Gloire de sainte Anne ", entre ici dans de nouveaux et intéressants détails.

" Quelque temps avant le commencement de ces révélations, le bonhomme sentit croître dans son cœur l'ancienne dévotion qu'il avait pour Sainte Anne, laquelle, pour préparer son esprit à des choses plus grandes, le prévint de diverses visions et apparitions, durant dix-neuf mois avant la découverte de son Image.

Ces visions commencèrent par une clarté extraordinaire, qui parut une nuit en sa maison, l'espace de deux *Pater* et *Ave*, avec une chandelle de cire allumée dans une main : ce qu'il vit encore dans le *Bocenneu*, six semaines après, un dimanche à une heure de nuit, mais sans aucune main, et d'un peu moindre durée que la première vision. Ces faveurs furent suivies de quantité d'autres ; car durant l'espace de quinze mois, toutes les fois qu'il s'en retournait tard au logis, il se voyait éclairé jusqu'à la maison d'une chandelle de cire qui marchait à côté de lui, sans que le vent en agitât la flamme, et sans qu'il vit autre chose qu'une main qui la tenait : ce que Leroux, son beau-frère, assure aussi avoir vu souvent, lorsqu'il s'en retournait tard en sa compagnie. Le bonhomme ne sachant que penser de tout cela, crut, à la fin, que ce devait être l'âme de sa défunte mère, décédée quelque temps auparavant, qui lui demandait par ces signes le secours de ses prières, qu'il redoubla pour elle en cette occasion.

Mais ce ne fut pas là tout ; durant ce même temps, sainte Anne lui apparut souvent, sans lui parler toutefois, ni déclarer qui elle était. La première fois qu'il la vit, ce fut à une heure de nuit, auprès de la source ou l'on voit maintenant la belle fontaine de Saint-Anne ; car son beau-frère et lui étant allés, à l'insu l'un de l'autre, chercher leurs bœufs dans le pré voisin, comme ils les voulurent faire avancer vers la dite source, il ne leur fut jamais possible. S'approchant pour voir ce qui les effrayait, ils aperçurent une vénérable matronne, tournée vers la fontaine, vêtue d'une toile de fin lin, et blanche comme neige, entourée d'une si grande clarté, que l'on voyait clair tout à l'entour d'elle, comme en plein jour. Ils en furent surpris d'abord, et prirent la fuite ; mais s'étant ravisés, comme

ils voulurent retourner la voir, ils ne trouvèrent plus rien, tout étant disparu.

Après cela, le bonhomme fut souvent visité de la Sainte, laquelle sans se déclarer comme nous l'avons dit, lui apparaissait, tantôt près de cette même fontaine, tantôt en sa maison, quelquefois en sa grange et en d'autres endroits, avec un port majestueux, un flambeau en main et un nuage sous les pieds, revêtue d'un blanc éclatant, tel que les évangélistes nous décrivent le vêtement de Jésus transfiguré sur le Thabor.

Ces apparitions, quoique courtes, ne laissèrent pas de lui toucher le cœur d'une dévotion sensible; toutefois, pour plus grande assurance, il s'avisa d'aller se confesser à Auray au père Modeste, capucin, auquel il déclara tout ce que dessus. Le Père, qui n'ignorait pas combien telles choses sont sujettes à illusion, ne sut qu'en juger pour lors; il lui dit seulement qu'il eût soin de se conserver en la grâce de Dieu, qu'il fût souvent des prières dans l'église du Saint-Esprit, à Auray, et dans celle de Notre-Dame, et qu'il fût dire des messes afin d'impêtrer de Dieu sa lumière, pour connaître ce qu'il désirait de lui. Outre ces visions, il lui arriva, durant tout ce temps, d'entendre par deux diverses fois, sur l'endroit de la chapelle, un chant et une mélodie céleste, et merveilleusement douce et agréable, et de voir en même temps ce lieu éclairé extraordinairement d'une clarté qui, pour la seconde fois, s'étendait de là jusqu'au village, et provenait du milieu de cet espace. Le bonhomme ne savait que juger de toutes ces choses si extraordinaires, ni à quoi elles aboutiraient."

(A Suivre)

LE SANCTUAIRE DE LA BONNE SAINTE
ANNE ET SES PÈLERINS.

Recherché par des milliers de personnes dans l'espoir de recevoir une aide miraculeuse.—Scènes émouvantes offertes chaque jour—Des pyramides de béquille, laissées en "souvenir."

(D'un journal protestant américain)

Au loin dans le Nord, à quelque vingt milles en bas de Québec, dans ce village vieux de plusieurs siècles de Sainte-Anne de Beaupré, se trouve le sanctuaire de la Bonne sainte Anne. Il y a un véritable pèlerinage à faire pour parvenir à cette Lourdes, de l'Amérique du Nord; mais toutes les fatigues du voyage sont plus que compensées par les scènes étonnantes; et les magnifiques points de vue qui s'offrent à l'œil.—Le chemin de fer conduisant de Québec à Sainte-Anne est la propriété d'une compagnie connue sous le nom de "La Compagnie de chemin de fer de Québec, Montmorency et Charlevoix". Les locomotives, comme le chemin de fer, ont été bénies par le Cardinal. Ce n'est pas peu de chose que de se rendre à la minuscule station de cette compagnie, après avoir laissé l'hôtel ou la pension privée où le voyageur est descendu à son arrivée à Québec. Les saints et les saintes abondent dans la nomenclature des rues de la ville; il en faut traverser une douzaine, descendre la plus à pic des côtes, dépasser la gare d'où le voyageur pourra se diriger vers le "Lac St-Jean" pour pêcher la "ouaouaniche", et on arrive enfin sur les bords de la rivière St-Charles,

où des trains portant ceux qui ont foi en la Bonne sainte Anne, partent, à toutes les heures.

Il y a trois manières de se rendre à Sainte-Anne. La première consiste à y aller en pèlerin proprement dit. Dans ce cas, le curé de la paroisse des pèlerins conclut des arrangements avec la compagnie et les pères de Sainte-Anne; ils ont alors des trains spéciaux. Les deux autres consistent à prendre le convoi du matin; mais alors, il faut faire un choix entre la première et la seconde classe. Comme le billet de première est non seulement plus dispendieux que l'autre, mais encore il prive de rencontrer les gens des campagnes, peu de voyageurs curieux vont s'enfermer dans les wagons de luxe. Le trajet ne dure qu'une heure mais cette heure est remplie de mille choses intéressantes. On ne voit point trace de légèreté chez ceux qui font ce voyage. Chacun emporte avec soi un petit sac rempli de provisions. Dans un pèlerinage organisé, les wagons sont remplis de mutilés, d'infirmes, de boiteux et d'aveugles.

En toutes circonstances on y rencontre des nécessiteux qui demandent l'aumône. Le spectacle le plus touchant à contempler est celui du grand nombre d'enfants infirmes que des mains aimantes conduisent au sanctuaire de la Bonne Sainte-Anne. L'an dernier, 125,000 personnes ont visité le sanctuaire; l'année précédente, 100,000. Et pour l'édification des impies ou des athées, qui ne voient en tout ceci que superstition et piété surannée, le sanctuaire de Beaupré en verra probablement 150,000 cette année.

Pour parvenir au village où se trouve le sanctuaire, le voyageur passe le long de la rivière St-Charles, à travers un paysage dont les beautés ne sauraient être décrites. A l'embouchure de cette rivière, qui se jette dans le Saint-Laurent, on voit

se dérouler des deux rives du fleuve le plus magnifique panorama, et les hautes murailles de Québec forment le cadre de cet imposant tableau. Lorsqu'on n'a fait que répéter à la jeunesse de " *Providence* " que la chute Montmorency s'élève à cent pieds plus haut que celle du Niagara et qu'elle se jette dans le fleuve avec un bruit semblable à celui du tonnerre, c'est une véritable satisfaction de contempler de ses yeux, d'entendre de ses oreilles tout ce dont on en a raconté, lorsque les eaux viennent baigner nos pieds. Le train n'a éntit sa course, et les exclamations se font entendre pendant que nous traversons le pont jeté sur le torrent produit par les eaux de cette chute d'une si merveilleuse beauté.

Le train continue sa course, augmente de vitesse et traverse les villages cachés dans les replis des Laurentides. C'est, en Amérique, un coin de la Suisse. Les habitations en ont la même propreté et les mêmes dimensions. Toutes ont leurs fenêtres françaises s'ouvrant en dedans par le milieu. Le toit ressemble à ceux des chalets suisses des monts *Hartzs*. La pente en est très raide, pour que la neige en hiver puisse glisser plus aisément ; ce qui donne à ces demeures un aspect très pittoresque. Les champs de pâturage sont rectangulaires et s'inclinent doucement dans le fleuve. Le trèfle pousse abondamment et les vaches sont belles et grasses. Les noms donnés aux stations, tels que l'Arge-Gardien, Château-Richer, Beauport, rappellent aux modernes les temps anciens, car depuis 1650 les pieux Canadiens ont bien souvent parcouru ces contrées pour aller demander la guérison de toutes les infirmités corporelles inhérentes à notre nature.

Voici l'histoire de cette dévotion. On dit qu'au commencement du 17^e siècle, des marins bretons navigant dans le bas du fleuve St-Laurent furent surpris, un

jour, par une effroyable tempête. Ils promirent alors à la Mère de Marie immaculée de lui ériger un sanctuaire, dans le lieu même où ils mettraient pied à terre, si elle les délivrait du danger dont ils étaient menacés. Pour accomplir leur vœu, ces fidèles marins bretons bâtirent une petite chapelle en bois. Pour moi, cette petite chapelle offre bien plus d'intérêt que la magnifique basilique d'aujourd'hui, qui a pris la place de celle qu'on avait bâtie en 1660. Ce temple a été élevé au rang de basilique par le pape Pie IX. Son architecture est le composite. Il a 158 pieds de longueur sur 63 de largeur, et il a coûté plus de 200,000 piastres. L'intérieur a été décoré par des artistes éminents. De sorte que cette église est considérée comme une des plus belles de la province. On voit à l'intérieur une magnifique statue de sainte-Anne placée sur une colonne en marbre. De vénérables reliques y sont déposées et les nombreux miracles de cette nouvelle Lourdes sont le résultat de leur attouchement produit dans un élan de foi véritable. Ces reliques sont un os du doigt de la Sainte, procuré par Mgr Laval, premier évêque du pays que l'on nommait alors "Nouvelle-France", et non pas "Canada", et une partie de son poignet, don de Léon XIII, ainsi qu'un morceau du roc détaché de la Grotte où sainte Anne donna le jour à la mère du Christ.

La grande basilique, avec sa statue de sainte-Anne qui domine ses tours jumelles, la foule immense des pèlerins, l'aspect antique et serein de cette ville du moyen âge blottie au pied des grands Monts aux sommets desquels viennent se déchirer les nuages orageux, forment un tableau que l'esprit ne peut oublier. Généralement, ce lieu a un aspect de gaieté avec ce qui d'une franche piété. Et malgré la présence de tant d'anémiques, de personnes faibles et d'infirmes il n'y a pas là de tristesse. On n'a que l'impression

d'une foi sublime, d'une réelle croyance en une souveraine puissance capable de guérir et de calmer.

La scène à l'intérieur de l'église est plus impressionnante et plus extraordinaire. Quand nous entrâmes, un pèlerinage venu de très loin dans l'Est y était déjà rendu, et un Père donnait le second sermon du matin. Ce sont les Rédemptoristes qui ont charge de l'église, et comme le sanctuaire est visité par des pèlerins venus de toutes les parties du Canada et des Etats-Unis, les sermons sont donnés en différentes langues, selon la nationalité de l'auditoire. Le sujet traité en ce moment en français roulait sur la foi et sur la puissance divine capable de guérir les maladies du corps comme celles de l'âme, et l'on y disait que la santé corporelle la plus florissante ne valait rien aux yeux de la religion, si l'âme n'était en même temps guérie de la lèpre du péché. Après le sermon, la messe fut continuée, et c'est à l'élévation que se passa la scène la plus intéressante. Les fidèles se pressèrent à l'autel, pour vénérer la relique portée par le prêtre. Les malades et les infirmes lentement conduits à la balustrade, la foule ouvrant ses rangs pour laisser passer les plus faibles et les plus affligés, révélait à tous et la charité et la courtoisie. Celui qui ne croit pas aux vertus chrétiennes de patience et de douceur, ferait bien d'aller, en compagnie, des disciples d'*Inngersoll*, contempler ces scènes de chaque jour. "Je ne connais aucun témoignage écrit au sujet de ces miracles," a dit un auteur. Je répète ces paroles. Mais je sais, pour ma part, qu'on peut voir ici non seulement une remarquable manifestation de foi, mais encore des scènes de tendresse et d'amour envers le prochain, ses parents et les proches qui ne sauraient être décrites, et qui rétablissent la confiance dans les hommes menacés de mourir au milieu des combats de la vie. Comme preuve du mer-

veilleux pouvoir de Sainte Anne, on voit à l'entrée de la basilique une pyramide de béquilles laissées par ceux qui ont été guéris. On y voit un amas considérable de bâtons de toutes sortes abandonnés parce que l'on en avait plus besoin. Sur les murs, de nombreuses plaques de marbre donnent avec la date de leur guérison les noms de ceux qui ont été exaucés.

La petite chapelle bâtie avec les matériaux de l'ancienne église est une relique du passé, avec sa vieille et remarquable toile placée au-dessus de l'autel. Tout près, sur le penchant de la montagne, se trouve la "*Sancta Scala*" ou les saintes marches. L'escalier est un fac-similé en bois des fameuses vingt-huit marches de marbre blanc apportées de Jérusalem à Rome par l'impératrice sainte Hélène, et placées dans le palais du Souverain Pontife, où elles sont vénérées sous le nom de "*Sancta Scala*". On croit à Jérusalem qu'elles formaient l'escalier conduisant au Prétoire, et qu'ainsi elles furent six fois sanctifiées par les pas du divin Sauveur. A Ste-Anne, comme à Rome, les fidèles la montent à genoux, s'arrêtant à chaque marche pour méditer sur la passion du Christ. Ce spectacle n'a pas son pareil en Amérique. Le panorama qui s'offre aux yeux sur les hauteurs est incomparable. L'œil s'y promène sur le fleuve et sur les lieux environnants. Il y a des escaliers latéraux pour ceux qui ne montent pas à genoux, on y voit plusieurs statues dont les sujets sont tirés de la Vie du Sauveur ; elles sont aussi belles que celles que de nombreux voyageurs américains, traversant les mers, vont voir dans les pays étrangers.

Nous quittâmes Ste-Anne avec le pèlerinage principal. Au moment du départ la pluie se mit à tomber, et ce fut bientôt un véritable déluge. La petite salle d'attente était remplie de bébés et d'enfants infirmes. Aucun murmure dans cette foule que trempait la

pluie. Elle n'y semblait point habituée cependant, car l'on paraissait appartenir à la classe aisée. C'était difficile à expliquer ; mais ce spectacle est une leçon qu'on ne peut oublier.

—(Du *Providence Journal*.)

CHRONIQUE DU SANCTUAIRE DE BEAUPRÉ

C'est avec bonheur que je viens aujourd'hui remercier la Bonne sainte Anne pour une grande faveur qu'elle m'a accordée cet hiver. Une de mes sœurs, Mme A. C., de Victoriaville, tomba malade au mois d'août de l'année dernière d'une maladie cérébrale. Pendant huit jours, elle fut en délire, n'ayant pas un instant de repos et disant les choses les plus extravagantes. Le neuvième jour, elle retrouva ses facultés. Bientôt, elle reprit ses occupations ordinaires. Rien ne faisait prévoir qu'elle dût retomber. Mais, hélas ! nos épreuves n'étaient pas finies. La maladie reparut une seconde et une troisième fois. Cette dernière attaque fut plus violente que les deux autres. Nous étions désespérés. Les jours s'écoulaient sans qu'aucun changement ne se fit sentir. Alors, son mari la conduisit à Québec où elle resta pour suivre un traitement. J'avais demandé des prières dans plusieurs communautés. La Mère de la Providence, chez les Rév. Sœurs de la Charité me remit une image des Pères Brébeuf et Lallemant. Elle me dit de faire une neuvaine en leur honneur et de promettre de faire inscrire la guérison dans les Annales si nous l'obtenions. Quinze jours plus tard, voyant que les remèdes ne semblaient produire aucun effet, je résolus de conduire ma chère Sœur à la Bonne sainte Anne, car elle me répétait souvent : " Je ne serai pas guérie avant d'avoir été à Ste-Anne. " Je ne puis dire

tout le trouble qu'e'le me causa dans ce voyage. Mais, j'avais la ferme espérance que je serais exaucée et que notre bonne Sainte guérirait celle qui était si utile à sa famille. Je promis une somme d'argent pour le sanctuaire de Beaupré. Au retour du pèlerinage, je la ramenai chez moi, bien qu'on me blâmât de le faire ; je voulais être témoin de son complet rétablissement. Mes espérances ne furent pas déçues. Une semaine s'était à peine écoulée que nous avions à remercier notre grande Sainte pour une incomparable faveur. Ma sœur était guérie ; et, depuis ce jour, cette terrible maladie qui nous a tant affligées n'a pas reparu. Il y a plus de cinq mois de cela,

Je suis heureuse de publier ce fait pour la plus grande gloire de sainte Anne.

J'invite les personnes qui liront ces lignes à s'unir à nous pour lui rendre de dignes actions de grâces.

MONTREAL.—22 septembre.—Plusieurs grâces obtenues en invoquant sainte Anne après promesse de le faire publier dans les Annales.—V. B.

14 septembre.—Je viens m'acquitter de ma dette envers sainte Anne.

Au mois de janvier dernier, j'étais atteinte d'une maladie grave ; après avoir promis de faire publier ma guérison dans les Annales et de faire une neuvaine, si je revenais à la santé, je fus guérie, et trois semaines plus tard je retournais à mon ouvrage. Aussi je remercie sainte Anne d'une autre faveur obtenue par son intercession. Mille actions de grâces lui soient rendues !

UNE FERVENTE A SAINTE ANNE.

ST-PASCAL. — J'étais atteint d'une maladie très grave ; les médecins m'avaient abandonné ; je promis à sainte Anne, si j'obtenais la santé, d'aller la remercier à son sanctuaire et de faire connaître cette guérison. Je m'acquitte de ma dette.—M. BEATLIEU.

QUÉBEC, 1er octobre.—Ayant retardé de faire publier ma guérison, je retombai de nouveau malade. Je renouvelai mes promesses et j'ai été délivré de mes maux. Merci à sainte Anne !—M. P.

ST-DIDACE. — 25 juillet. — Je remercie la Bonne sainte Anne de m'avoir guéri une jambe malade depuis quinze ans.—A. P.

OAKDALE, MASS.—Dame E. G. remercie la Bonne sainte Anne de lui avoir obtenu une santé meilleure.

A la suite de trois pèlerinages, j'ai obtenu la guérison d'une maladie des yeux qui me dura sept ans.

J'en remercie la Bonne sainte Anne.

M. L. VAILLANCOURT.

A suivre

UN TÉMOIGNAGE DE GRATITUDE

Je partis, il y a trois ans, pour aller travailler pour les Sauvages dans le territoire d'Oklahoma, E. U. On m'avait donné dans une communauté la charge d'enseigner la couture à ces pauvres enfants des bois, et de vêtir soixante-quinze d'entre eux, à peu près : travail excessif pour une seule personne.

J'étais faible de santé quand je partis pour cette lointaine région. Sous ce climat trop chaud, en proie à

toutes sortes de souffrances, je perdis complètement la santé. Le vingt-cinq juin, jour où les enfants partent en vacances, je tombai malade, tout à fait épuisée, et je pris le lit. J'avais une diarrhée constante, et ne pouvais garder de nourriture. Un médecin résidait à quarante milles de distance ; on l'envoya chercher : je fus jugée bien malade, et le repos le plus absolu me fut prescrit. Un autre médecin s'écria en me voyant : " Mais, vous n'avez plus que le souffle ! " — On écrivit alors à une sommité médicale de Chicago, et, après avoir lu la description de ma maladie, il donna une réponse qui enleva tout espoir de guérison à la communauté. J'allais mourir !

— Il est triste d'être sur le point d'aller rendre compte au Seigneur de ses actions lorsqu'on est loin de ses parents, de ses amis, sur une terre étrangère et sauvage ! Dans ma douleur, ma pensée se porta vers la Bonne sainte-Anne du Canada, vers Celle que j'avais été visiter, avec ma pauvre mère malade qui en était revenue parfaitement guérie. Je me rappelai le bonheur goûté, au pied de ses autels, et je me dis : " Pourquoi, lorsque je le pouvais encore, ne me suis-je dirigée vers ce beau sanctuaire. Je ne serais pas réduite aujourd'hui à un si triste état ! " Et mon âme était remplie d'amertume.

Je me hasardai, un jour, à dire à la Révérende Mère Supérieure : " Mère, dites donc le soir, en compagnie de vos bonnes Sœurs, quelques prières pour moi à la Bonne sainte Anne, qui accomplit en Canada de si grandes choses ; je guérirai et je travaillerai de nouveau pour vous à la rentrée des enfants au mois de septembre. " Je demandai la même faveur aux RR. PP. Bénédictins dont le monastère était situé à quelques distances. Et ces bons religieux commencèrent leurs neuvaines.

Je n'en puis trop rendre grâces à la grande et bonne Sainte ; le quatrième jour, au grand étonnement de tous, je pus me lever et aller entendre la messe dans la petite chapelle du couvent ; j'y communiai.—Le chapelain me dit alors : “—Puisque sainte Anne vous a exaucée, vous pourrez aller à l'église le premier vendredi prochain.”—Je m'y rendis, en effet, complètement rétablie, et le premier septembre, j'allais à la salle de couture du couvent, travailler à l'œuvre auquel je m'étais dévouée.

Les deux médecins ne pouvaient en croire leurs yeux en me voyant si parfaitement rétablie. Dans les élans, de ma reconnaissance, je promis à la Bonne sainte Anne du Canada d'aller, malgré l'énorme distance à parcourir, la remercier et de faire connaître à tous ses bontés. Je remercie le Ciel de m'avoir procuré ce bonheur. J'y suis venue, et j'y ai puisé un nouveau courage, une nouvelle ardeur. Puisse-t-elle me conserver sa protection, me garder à la piété, et ne jamais permettre que j'oublie ma tendre Bienfaitrice, la Glorieuse sainte Anne de Beaupré !—E. M.

RECONNAISSANCE A STE-ANNE

Montréal, 22 octobre 1896.

Je viens avec la plus profonde reconnaissance remercier la Bonne sainte-Anne pour la grâce vraiment extraordinaire qu'elle vient de nous accorder. Ma fille, mariée et mère de famille, était dangereusement malade. Nous étions remplis d'angoisses à son sujet. Nous ne vivions plus, tant nos craintes étaient vives ; sa maladie (une gastrite et une gastralgie) s'aggravait de jour en jour.

Pendant un mois elle ne put prendre de nourriture ; la glace seule était son aliment.

Différents maux vinrent rendre plus compliquée sa situation, les rognons, le foie et les reins devinrent malades et le système nerveux en désordre complet. Elle souffrait tellement que nous la crûmes perdue. Nous fîmes prier pour elle nos chères et bonnes Sœurs de la Providence, et nous priâmes de notre côté la Bonne sainte Anne et saint Antoine de Padoue. Dimanche dernier, des médecins spécialistes, mandés pour faire une opération, la remirent à plus tard. C'est alors que nous fîmes la promesse de faire publier cette guérison dans les Annales, si la Grande Sainte nous l'obtenait.

Je viens aujourd'hui lui en rendre grâces ! A peine cette promesse était-elle formulée, que la malade prit de suite un mieux sensible : et elle est maintenant en pleine voie de guérison.

Puissent ces quelques lignes donner du courage et surtout inspirer la plus entière confiance aux malades, même à ceux qui sont sur le point de mourir. Oh ! chère bonne Mère sainte Anne, recevez toute la gratitude d'un cœur reconnaissant ! Que toute ma vie je vous prie et vous serve fidèlement ! Que la Très Sainte Vierge Marie immaculée soit bénie aussi !

Madame L. P.

ACTIONS DE GRACES A SAINTE ANNE

SPENCER, MASS.—Un jeune homme était dans un état de grande langueur depuis l'âge de 16 à 18 ans. Il ne pouvait que péniblement, et par temps seulement, vaquer au moindre travail. Au dire même du médecin, il était menacé de consomption.

Après plusieurs neuvaines et bien des promesses à sainte Anne, entre autre celle de faire publier le fait dans les Annales, la mère est convaincue que la guérison de son fils a été obtenue par l'intercession de la Grande Thaumaturge.

10 août 1896.

J. D.

LÉVIS.—Reconnaissance à la Bonne sainte Anne pour sa puissante protection à l'occasion de la maladie grave d'une de mes fillettes !—A. D.

Juillet 1896.

ST-MAURICE.—Me trouvant accablée d'inquiétude au sujet d'une famille qui m'est chère et qui se trouvait dans un état voisin de la misère, j'ai prié saint Joseph, Notre-Dame du T. S. Rosaire et le Bienheureux Gérard de Magella, mais ils semblaient rester sourds à mes prières. Alors je les priai de vouloir intercéder pour moi auprès de la Bonne sainte Anne, afin de m'obtenir le secours que je sollicitais. Je promis aussi de faire insérer le fait dans les Annales et de faire dire une messe basse en son honneur à son sanctuaire de Beaupré. Je suis heureuse d'accomplir aujourd'hui ma promesse, car cette bonne Mère m'a exaucée. Je la prie de prendre cette famille sous sa protection, afin qu'elle réussisse dans ses entreprises.—UNE ABONNÉE.

9 juin 1896.

CAP ST-IGNACE.—Je souffrais, depuis plusieurs semaines, d'un panaris et les douleurs augmentaient de plus en plus. J'eus alors recours à la Bonne sainte Anne, lui promettant de faire publier ma guérison dans les Annales, si elle daignait m'exaucer. Aujourd'hui, je suis bien et je tiens à acquitter ma dette de reconnaissance envers cette puissante Consolatrice des affligés, qui, plusieurs fois déjà, a répondu à ma confiance.—Mme T. B.

27 octobre 1895.

L'ANNONCIATION.—J'ai été récemment l'objet d'une faveur de la Bonne sainte Anne, et je me fais un devoir de m'acquitter de la promesse que j'ai faite de la faire publier.

Au commencement de juillet de l'année dernière, je sentais une vive douleur à l'œil gauche et je m'aperçus avec terreur qu'une petite excroissance de chair apparaissait d'un côté de l'œil. Je constatais que cette tumeur augmentait peu à peu, et bientôt je ne pus voir qu'avec peine. J'eus alors la pensée de m'adresser à la Bonne sainte Anne. Je la priai avec confiance de me guérir rapidement, lui promettant, si elle entendait mes prières, de faire publier le fait dans les Annales. Le troisième jour j'étais complètement guéri, et, depuis, je n'ai ressenti aucun malaise. Je m'acquitte donc avec bonheur de cette promesse.—SAMUEL CHARTIER.

12 novembre 1895.

***.—Mon fils, âgé de quinze ans, tombait d'épilepsie.

Mon mari était presque à la dernière extrémité, et je craignais pour ses jours. C'est à la Bonne sainte Anne que,

dans l'un et l'autre cas, j'ai adressé mes prières. J'ai été exaucée. Grâces lui soient rendues !—M. C. B.

ISLE DUPAS.—N. P. désire remercier la Bonne sainte Anne pour une faveur obtenue.

Demoiselle C. B. désire faire publier dans les Annales une guérison obtenue par l'entremise de sainte Anne, à la suite d'une neuvaine.—F. M., curé.

29 septembre 1895.

HALIFAX.—Ma petite fille, âgée de cinq ans, était malade au lit depuis trois semaines. Malgré les soins les plus assidus, elle allait de mal en pis. Un matin, après avoir passé une fort mauvaise nuit, les extrémités se refroidirent tout à coup, la figure se cyanosa, le pouls et les pulsations du cœur devinrent presque imperceptibles. Cet état alarmant se dissipa sous l'influence des stimulants les plus énergiques, mais pour se reproduire avec plus d'intensité après une couple d'heures. Voyant que mon enfant allait mourir, je promis de faire publier sa guérison dans les Annales, si sainte Anne voulait la conserver à notre affection. Un mieux sensible se manifesta dans le cours de la journée, et aujourd'hui je suis heureux de pouvoir rendre témoignage de la puissante intervention de la Grande Thaumaturge.

U. MÉDECIN.

L'ISLET.—Madame Calixte Couillard, des Trois-Saumons, fait connaître, par la voie des Annales, que la Bonne sainte Anne lui a obtenu la guérison d'une maladie très grave dont elle souffrait depuis longtemps. Elle porte encore sur sa figure les cicatrices parfaitement fermées du terrible mal qui pouvait, en peu de temps, la conduire au tombeau, en la faisant passer par de grandes souffrances.—CHS. B., Ptre.

4 octobre 1896.

GLEICHEN ALTA, N. W. T.—Une de mes paroissiennes me prie d'écrire que, grâce à de ferventes prières adressées à la Bonne sainte Anne, son mari s'est abstenu de prendre de la boisson depuis un an. Elle avait promis que si cela arrivait, elle ferait publier cette faveur dans les Annales de la Bonne sainte Anne. Elle s'acquitte de ce devoir pour témoigner sa reconnaissance à cette bonne Mère qui l'a exaucée, et ensuite pour porter les dévots de cette Grande Sainte à la prier toujours davantage et à se recommander à elle avec une dévotion toujours croissante.—L. DOUCET, O. M. I.

27 septembre 1885.

WEST BOYLSTON, MASS.—J'étais au nombre des pèlerins partis de Worcester le 15 juillet dernier pour visiter le sanctuaire de la Grande Thaumaturge. Avec moi voyageaient

dix-sept de mes paroissiens malades ou remplissant un vœu. Mme Marsolaie, qui n'avait pu marcher depuis des années, était l'objet de nos soins particuliers. Arrivés à Ste-Anne, nous eûmes le bonheur de constater une amélioration très sensible dans l'état de cette dame. Quelques jours plus tard, elle nous revenait capable de marcher et de vaquer aux occupations de son ménage, ce qu'elle n'avait pu faire depuis cinq ans. Trois médecins l'avaient traitée sans aucun succès et avaient déclaré son cas incurable. Grâce à sainte Anne, cette femme peut maintenant prendre soin de sa famille. Elle a déposé au pied de la statue de sainte Anne un joli cœur doré en reconnaissance du bienfait reçu.—J. V. C., Ptre.

4 octobre 1895.

St-ETIENNE DE LAUZON.—Une personne ayant eu la douleur d'avoir eu déjà plusieurs de ses enfants ravis par la mort sans avoir reçu la grâce du baptême, elle pria sainte Anne et lui promit, si le fait ne se renouvelait plus, de faire insérer l'obtention de cette faveur dans les Annales, à la gloire de cette Grande Sainte. Cette promesse, qui date déjà depuis plus de trois ans, lui a obtenu la grâce qu'elle demandait. Bien que la mort ait continué à lui ravir ses enfants à leur naissance, tous ont eu la grâce du baptême.

—Dans une circonstance difficile où des intérêts matériels très graves qui m'étaient personnels étaient en jeu, j'ai prié sainte Anne, et lui ai promis de faire publier dans les Annales l'obtention de la faveur que je demandais, et j'ai été exaucé.—ALBERT ROULEAU, curé.

25 avril 1896.

St-Maurice.—Une jeune personne du couvent ayant pris du froid en accompagnant les Sœurs de la Providence dans une visite de la paroisse, a passé l'hiver entre la vie et la mort, étant menacée de pulmonie. Sa mère, désolée, a promis une neuvaine à la Bonne sainte Anne et la publication de la guérison.

La jeune personne est aussi bien qu'elle a toujours été avant sa maladie.

—Par des prières à la Bonne sainte Anne et promesse de faire un pèlerinage, une autre personne a été guérie d'une plaie à une jambe qui avait résisté à toute la science d'un médecin distingué. Merci, ô Grande Sainte, pour ces faveurs!

J. C. P., curé, chanoine.

28 avril 1896.

HOLYOKE, MASS.—Après plusieurs mois de maladie, ayant reçu les soins de bons médecins, sans espérer aucun rétablissement, je priai avec confiance la Bonne sainte Anne et

je promis de faire insérer ma guérison dans les Annales, si elle m'était accordée. Etant exaucée, je remplis ma promesse en rendant mes actions de grâces à la Bonne sainte Anne.—M. T.

ST-JOHNsbURY, VT.—Je souffrais beaucoup depuis un mois d'une grande douleur au côté gauche, et, malgré les meilleurs soins, je ne pouvais obtenir aucun soulagement. J'eus la pensée d'invoquer sainte Anne, avec promesse de publier ma guérison dans les Annales, si j'obtenais son secours. Le mal a disparu instantanément, et depuis ma santé est très bonne. Aussi, je suis heureux d'accomplir ma promesse et de remercier cette Grande Sainte. La guérison a été obtenue le 3 janvier dernier.—J. A. BOISSONNAULT, curé.

20 avril 1896.

DOVER, N. H.—Depuis au delà de sept années, je souffrais d'une maladie de nerfs qui, à des époques rapprochées, me retenait au lit durant plusieurs jours et m'empêchait de vaquer aux soins de ma famille. Après avoir beaucoup prié, il me vint à l'idée de promettre de faire un pèlerinage à Ste-Anne de Beaupré, accompagnée de ma famille. Au temps fixé, je partis seule, pleine de confiance envers cette Grande Thaumaturge. A peine fus-je de retour, qu'aussitôt j'éprouvai un grand soulagement. La maladie ne se faisait sentir qu'à de rares intervalles. Enfin, l'an dernier, ma fille, en état d'accomplir la promesse faite pour obtenir ma guérison, se rendit au sanctuaire vénéré de sainte Anne, et depuis cette époque, je le proclame avec bonheur, je suis complètement guérie.

C'est pour accomplir une dernière promesse que je fais insérer ces lignes dans les Annales. Hommage éternel soit rendu à la Bonne sainte Anne!—UNE ABONNÉE.

31 mars 1896.

ST-PHILIPPE.—Il y a quelques semaines, j'eus à souffrir d'une maladie très grave que je considérais comme incurable. Dans mes souffrances, je m'adressai à la Sainte Vierge et à la Bonne sainte Anne, promettant à cette dernière que si elle me guérissait, je ferais publier ma guérison. Pendant quelques jours je restai faible, mais aujourd'hui je suis guérie; en conséquence, je rends à cette bonne Mère, par la voie des Annales, ce que je lui ai promis si sincèrement : le témoignage de mon éternelle reconnaissance pour cette grâce, ainsi que pour d'autres faveurs signalées qu'elle m'a déjà accordées.—Damé M. T.

RECOMMANDATIONS AUX PRIÈRES

Le triomphe de la Sainte Eglise Catholique et de Sa Sainteté Léon XIII, le Vicaire du Christ.

Son Eminence le Cardinal Archevêque de Québec et la Hiérarchie Catholique du Canada et des Etats-Unis.

La canonisation des Saints d'Irlande et une prompte restauration de ses droits.

Abonnés, 6 ; Actions de grâces, 3 ; Conversions, 9 ; Défunts, 7 ; Emplois désirés, 1 ; Enfants, 7 ; Familles, 9 ; Grâces temporelles, 2 ; Grâces spirituelles, 6 ; Intentions particulières, 21 ; Ivrognes, 3 ; Jeunes gens, 7 ; Jeunes filles, 4 ; Malades, 13 ; Ménages désunis, 2 ; Mères de familles, 4 ; Persévérances, 17 ; Protestants, 2.

DONS A SAINTE ANNE

Mme C. Brandy, St-Basile	\$4 20
Mme V. Boudreau, Boudreau.....	1 00
Mr I. Russell, Trois-Rivières.....	1 00

Librairie Ste-ANNE

Le Clergé trouvera à cette librairie une liste complète d'articles pour églises, consistant en ornements, vases sacrés, bouquets, garnitures d'autel, chemin de croix, cierges, encens, timbres à marteau ou à ressort. Livres de chant, Graduel et Vespéral nouvelle édition, Paroissien noté. Bréviaires, Missels, livres de prières, Articles religieux, Extrait du paroissien noté, Méthode de plain-chant, Ordres de sépultures, Appendice au rituel, aussi le nouveau Cantique de Légaré.

Agence générale pour le Canada des célèbres cloches Havard, dont plus de 50 carillons sont maintenant installés dans différentes églises du Canada.

Circulaire et certificats envoyés sur demande.

 Une visite est sollicitée.

J.-A. LANGLAIS & Fils.

177, RUE ST-JOSEPH.---10, CARREN.-D., B.-V.


CULTIVATEURS, ABONNEZ-VOUS

AU

"JOURNAL DES CAMPAGNES"

16 GRANDES PAGES

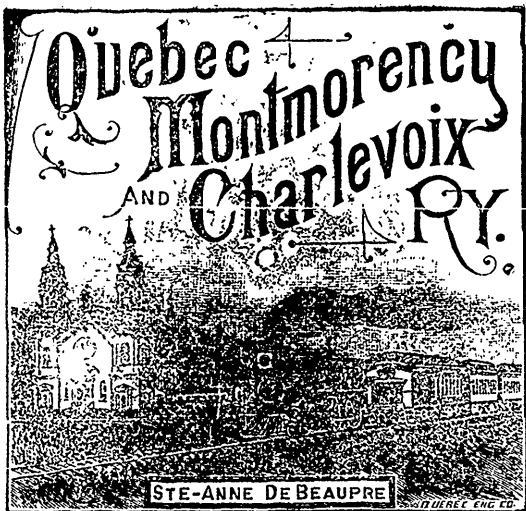
PARAISANT TOUS LES JEUDIS.

 Seulement une piastre par année, payable d'avance.

Adressez-vous à

LEGER BROUSSEAU,

11. Rue Buade. Québec.



CHEMIN DE FER QUÉBEC, MONTMORENCY ET CHARLEVOIX

Commencant et après Lundi le 5 octobre 1896, les trains circuleront comme suit :

ENTRE QUÉBEC ET STE-ANNE

La semaine.—Départ de Québec 8.50 a. m., 5.15 p. m.

Arrivée à Ste-Anne 10.00 a. m., 6.25 p. m.

Départ de Ste-Anne 7.15 a. m., 11.40 a. m., [samedi excepté], 12.20 p. m., [samedi seulement.]

Arrivée à Québec 8.25 a. m., 12.50 p. m., [samedi excepté], 1.30 p. m., [samedi seulement].

Le dimanche.—Départ de Québec 7.55 a. m., 2.00 p. m., 5.30 p. m.

Arrivée à Ste-Anne 9.00 a. m., 3.10 p. m., 6.40 p. m.

Départ de Ste-Anne 5.55 a. m., 11.40 a. m., 4.00 p. m.

Arrivée à Québec 7.00 a. m., 12.50 p. m., 5.10 p. m.

ENTRE QUÉBEC ET ST-JOACHIM

Départ de Québec le mardi et le samedi à 5.15 p. m., arrivée à St-Joachim à 6.40 p. m.

Départ de St-Joachim pour Québec le mardi à 11.25 a. m. et le samedi à 7.00 a. m.

Le fret en destination de Beaupré et St-Joachim n'est reçu à la Gar^c à Québec que le mardi et le samedi.

Pour toutes autres informations s'adresser au Surintendant.

W. R. RUSSELL, Surintendant.

H. J. BEEMER, Président.